

leurs par les applications de *compresses chaudes*, les petits *lavements laudanisés*, l'*elixir parégorique*.

Dans la *forme cholérique*, il est indiqué d'employer les *injections sous-cutanées de sérum physiologique* ou de *sérum caféiné* (à 0 gr. 10 pour 100).

On a observé dans quelques cas une *forme pseudo-péritonitique* avec vomissements bilieux, météorisme excessif, sensibilité abdominale très vive, facies grippé, etc. Les *applications chaudes sur le ventre*, la *belladone* à l'intérieur, la *diète hydrique*, les lavages nous paraissent être les moyens à recommander contre de semblables accidents.

Les *bains tièdes* sont particulièrement utiles dans la *forme typhoïde*.

Le *système nerveux* est particulièrement atteint par la grippe. Ce fait a frappé de tout temps les observateurs. Dès 1857, Lombard (de Genève) écrivait: « La grippe est une maladie dont le caractère est essentiellement nerveux et qui paraît agir sur les fonctions cérébrales d'une manière identique à celle des poisons animaux qui constituent le germe du typhus et des autres fièvres graves. » Il a déjà été question de l'*asthénie* qui manque rarement, qui atteint un degré extrême dans les formes graves et prolongées, qui peut se manifester dès le début et persister longtemps après la défervescence.

Les différentes médications sont d'une utilité contestable; en tous cas, pendant la période fébrile, il faut se garder de prescrire les préparations de quinquina, de kola, etc., habituellement mal tolérées. On se bornera à soutenir les forces au moyen du café, de vieux vin de Bordeaux ou de Bourgogne, ou bien encore des vins plus alcoolisés de Porto, de Malaga, au moyen de la *potion cordiale* qui contient de la teinture de cannelle :

Teinture de cannelle	40 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères	40 —
Vin de Banyuls	100 —

La *liqueur d'Hoffmann*, l'*acétate d'ammoniaque* sont des stimulants dont l'action est trop fugace pour être réellement utile. La caféine en injections sous-cutanées a l'inconvénient de déterminer de l'agitation, de l'insomnie; on peut l'associer en pilules au bromhydrate de quinine et au benzoate de soude (Huchard). La *strychnine*, introduite également par la voie hypodermique, est plus recommandable quand il existe une prostration inquiétante. On peut injecter dans les vingt-quatre heures 2 à 4 milligrammes de sulfate de strychnine; si l'on ne veut avoir recours aux injections, on peut faire prendre la strychnine en solution :

Eau distillée	150 grammes.
Sulfate de strychnine	5 centigrammes.

2 à 5 cuillerées à café par jour.

ou :

Sulfate de strychnine	5 milligrammes.
Benzoate de soude	4 ou 5 grammes.
Eau-de-vie vieille	20 —
Eau	100 —

à prendre dans les vingt-quatre heures.

Les *injections de sérum artificiel*, à petites doses, suivant la méthode de Chéron, ont une certaine action sthénique.

Un moyen à la fois simple et efficace, qui n'est pas à négliger, consiste à pratiquer matin et soir des *frictions avec de la flanelle imbibée d'alcool*, pour stimuler les filets nerveux cutanés.

Les phénomènes d'excitation, le délire sont assez rares et s'observent surtout chez les névropathes. Ils sont justiciables de l'emploi des *bains tièdes*, de l'*extrait de valériane* administré de préférence en lavement, du *bromure de camphre* (0 gr. 50 à 1 gramme), des *boissons chaudes calmantes* (tilleul, camomille, feuilles d'oranger). Les bromures ne seront prescrits qu'avec discrétion, en raison de leur action déprimante. Si l'insomnie est particulièrement tenace, on peut prescrire le *trional* ou le *sulfonal* à doses modérées (1 gramme) et pendant un ou deux jours seulement.

Les *phénomènes douloureux* (céphalée, courbature, douleurs dans les membres, névralgies diverses) sont particulièrement fréquents dans la grippe et en constituent l'un des traits distinctifs. C'est pour les combattre que l'on a usé et abusé du meilleur sédatif nervin, c'est-à-dire de l'*antipyrine*. Il est certain que ces phénomènes douloureux revêtent parfois une intensité extrême et doivent être combattus, mais il faut se garder d'employer l'antipyrine à trop fortes doses. Le sulfate de quinine, associé à l'extrait thébaïque, réussit parfois mieux que l'antipyrine. Le *pyramidon* (0 gr. 50 à 1 gramme) s'est également montré efficace. Quant aux divers médicaments analgésiques, tels que la phénacétine, le salol, le salophène, qui ont été tour à tour préconisés, ils ne paraissent pas devoir être particulièrement recommandés.

Contre les douleurs thoraciques, sans localisation pulmonaire, on peut employer les badigeonnages iodés :

Teinture d'iode	20 grammes.
Menthol	5 à 10 —

Il est des cas où les symptômes nerveux sont localisés à l'encéphale et simulent la méningite : les malades ressentent une violente céphalée; ils sont plongés dans la torpeur, ou bien, au contraire, sont atteints de délire, ont des machonnements, de la constipation, de l'irrégularité du pouls et de l'inégalité pupillaire (Gaucher, Sevestre).

Ces *phénomènes pseudo-méningitiques* se terminent par la guérison; il suffit de quelques *bains tièdes* et d'*applications de glace sur la tête* pour dissiper ces accidents. Il n'en est pas de même des méningites vraies, suppurées, consécutives à une otite ou une pneumonie, qui peuvent survenir au cours de la grippe.

On a signalé une *forme bulbaire* qui peut débiter brusquement par des syncopes répétées (Duflocq), par un vertige subit, des douleurs violentes dans la nuque. La localisation bulbaire peut être confirmée par l'existence d'une dyspnée dont on ne trouve pas la raison d'être dans l'état pulmonaire, dyspnée qui revêt parfois le type de Cheyne-Stokes, par le ralentissement du pouls. Pour combattre ces accidents, la *strychnine* est indiquée; M. Huchard recommande également la *trinitrine* en injections sous-cutanées :